
Lettre de Bernard de Clairvaux au Pape Eugène III

An 1149

Comment peux-tu être vraiment présent pour les autres si tu t'es perdu toi-même ? Si tu passes toute ta vie en activités et si tu ne te crées plus d'espace pour le silence, je ne te soutiens pas. Commence à te découvrir, pour que tu ne t'oublies pas en allant vers les autres. À quoi te sert-il de gagner le monde entier si tu t'y perds ? Comment peux-tu être pleinement humain, si tu t'es perdu ? Toi aussi, tu es un être humain. Pour que ta bonté soit parfaite, tu ne dois pas seulement être là pour les autres, mais tu dois avoir un cœur attentif à toi-même. À quoi cela te sert-il de gagner le cœur des humains en t'y perdant ? Si toutes et tous ont le droit d'avoir une part de toi, sois alors aussi un homme qui a le droit de t'avoir. Pourquoi serais-tu le seul qui n'ait rien de toi-même ? Combien de temps

encore offriras-tu ton attention à tous, sauf à toi-même ?

Tu te sens proche des sages et des fous et tu ne reconnais pas ce devoir d'être proche de toi-même. Tout le monde puise dans ton cœur comme si tu étais une fontaine publique et toi, tu restes assoiffé à côté. Laisse ton eau couler tranquillement à travers les places de Rome, mais avec tout le monde, bois aussi de l'eau de ta source. N'es-tu pas étranger à tous si tu restes étranger envers toi-même ? Oui, celui qui est mal avec lui-même, avec qui peut-il être bon ? N'oublie pas : offre-toi à toi-même ! Je ne dis pas : fais-le toujours, mais je dis : fais-le de temps à autre. Sois comme pour tous les autres : présent pour toi aussi.

(De Consideratione, lib. 1, cap. 5, n° 6; 182, 734 A)



Homélie de Bernard de Clairvaux sur le Cantique des Cantiques

I l faut bien se garder, d'une part de donner ce que nous avons reçu pour nous-mêmes, et d'autre part de retenir ce que nous avons reçu pour en faire largesse. Tu retiens pour toi-même le bien de ton prochain si, par exemple, tu es rempli de vertus [*plenus virtutibus*] et doué aussi extérieurement [*foris adonatus*] de science et d'éloquence, et que, par crainte peut-être ou par paresse, ou par une humilité indiscreète, tu enfermes dans un silence inutile, voire blâmable, 'la bonne parole' dont beaucoup auraient pu profiter. 'Tu encours ainsi la malédiction des peuples, puisque tu leur dérobes le blé'. En revanche, tu gaspilles et tu perds ton bien si tu te hâtes de le répandre avant d'être toi-même entièrement comblé, toi qui n'est qu'à moitié rempli. Tu violates ainsi la loi qui défend 'de labourer avec le premier-né d'une vache, et de tondre le premier-né d'une brebis'. Tu te privas toi-même de la vie et du salut que tu donnes à autrui, lorsque, sans pureté d'intention, tu te gonfles du vent 'de la vaine gloire' [...].

Si tu es sage, montre-toi vasque et non pas canal. Un canal reçoit l'eau et la répand presque tout de suite. Une vasque, en revanche, attend d'être remplie et communique ainsi sa surabondance sans se faire de tort. dans l'Église d'aujourd'hui, nous avons beaucoup de canaux, mais très peu de vasques. Ceux qui font ruisseler sur nous les fleuves célestes ont une charité si grande qu'ils veulent se répandre avant d'être remplis. Ils sont plus enclins à parler qu'à écouter, prompts à enseigner ce qu'ils n'ont pas appris, et impatientes de diriger les autres, alors qu'ils ne savent même pas se gouverner eux-mêmes. [...]

« Mais tu vas me dire : 'La charité ne cherche pas son avantage' (1 Co 13,5). Oui, mais sais-tu

pourquoi ? Elle ne cherche pas son avantage, parce qu'elle ne manque de rien. Qui chercherait ce qu'il possède déjà ? La charité n'est jamais dépourvue de son avantage, à savoir de ce qui est nécessaire au salut [...].

« 'Que mon âme soit rassasiée comme de graisse et d'huile, et ma bouche, la joie aux lèvres, chantera des louanges' (Ps 62,6). David voulait d'abord recevoir l'infusion, et ensuite la répandre ; et non seulement recevoir d'abord l'infusion, mais même en être rempli. Il pourrait ainsi donner de sa plénitude au lieu de bâiller d'inanition. Avec prudence, bien sûr, pour ne pas se mettre dans la gêne en soulageant les autres ; mais aussi avec pureté, imitant celui 'qui nous a tous comblés de sa plénitude' (Jn 1,16). Apprends, toi aussi, à ne te répandre que lorsque tu es rempli : ne prétends pas être plus généreux que Dieu. Que la vasque imite la source : celle-ci ne s'écoule pas en un ruisseau, ni ne s'étale en un lac, avant d'être elle-même saturée. Il n'y a aucune honte pour la vasque à ne pas être plus prodigue que la source. Enfin, 'la Source de vie' (Ps 35,10), pleine en elle-même et par elle-même, n'a-t-elle pas commencé par jaillir en bouillonnant sur les espaces les plus proches et les plus secrets des cieux, 'qu'elle a remplis de sa bonté' ? Ensuite seulement, une fois remplis les lieux les plus hauts et les plus secrets, elle s'est déversée sur la terre, et de sa surabondance, 'elle a sauvé les hommes et les bêtes, en multipliant sa miséricorde' (Ps 35,7-8) [...]. 'Toi aussi fais de même' (Lc 10,37). Laisse-toi d'abord remplir, aie soin ensuite de te répandre. [...] Si tu le peux, aide-moi de ton surplus ; sinon, ménage-toi toi-même.